



Le Chemin du Roy

VOL. 21 NO 1
PRINTEMPS 2015

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

SSN 1492-4560

Important :

- L'assemblée générale annuelle le vendredi 5 juin 2015 à 19 heures à la Salle Antoine-Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville, 230, rue du Père-Rhéaume
- Aussi conférence Marcel Fournier: Le régiment de Carignan

Après 20 ans au conseil d'administration dont 15 ans comme président, c'est le temps de la relève. Rémi Morissette passe le flambeau à la relève. Lors de l'assemblée générale annuelle il ne sollicitera pas un renouvellement de mandat.

(Voir texte à la page 4)



Sommaire Page

- Convocation de l'assemblée générale	3
- C'est le temps de partir, place à la relève	4
- Notice biographique du conférencier Marcel Fournier	5
- Rassemblement des Matte d'Amérique	6
- Pouvez-vous identifier ces photos?	8
- Parcours d'une ancienne résidente de Neuville: Louise Robitaille (suite)	9
- Un bâtiment à trois fonctions très différentes	20
- Dix-neuf soldats du régiment de Carignan-Salières à Neuville	22
- Corrections d'erreurs faites dans le «Chemin-du-Roy», Vol 20 N° 2, automne 2014	31
- Noms des mécènes à la Société d'histoire de Neuville qui ont accepté de verser une cotisation annuelle de 25 \$	31-32

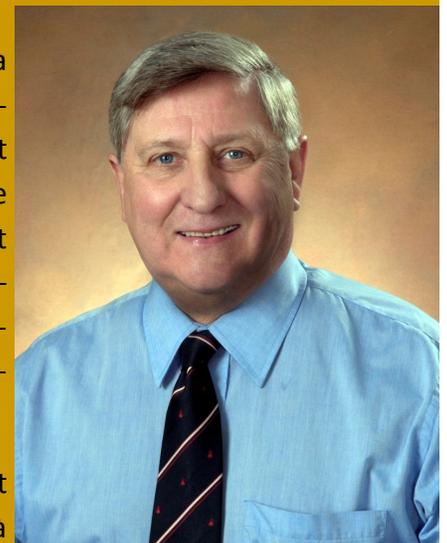
RENOUVELER SA COTISATION C'EST APPUYER LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE.

Assemblée générale annuelle le vendredi 5 juin 2015 à compter de 19 h 00 à la salle Antoine Plamondon de l'Hôtel de ville de Neuville, 230, rue du Père-Rhéaume, Neuville, nous vous attendons, 20 h 00 conférence

Conférence

Marcel Fournier, historien bien connu viendra nous livrer une conférence sur le sujet d'actualité: *Le régiment Carignan-Salière*. En 2015, c'est le 350e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan en Nouvelle-France. Ce régiment est venu en Nouvelle-France pour anéantir les Iroquois qui voulaient conserver leur pays. Les Iroquois voulaient que les français quittent leur territoire et retournent en France.

À 20h00 vendredi le 5 juin. Immédiatement après l'assemblée générale annuelle. Invitation à toutes et tous membres ou non membres.



(Voir la notice biographique de Marcel Fournier à la page 5)



Société d'histoire de Neuville 1995-2015

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville
année
d'élection

Président :	Rémi Morissette	418-876-2341	2015	remimori7@videotron.ca
Vice-président :	Jacques Vézina	418-876-2435	2016	vezjac@videotron.ca
Trésorier :	Réal Michaud	418-876-2184	2015	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion :	Lise Gauvin	418-876-3075	2016	lgauvin@videotron.ca
Administratrice et	Micheline Côté	418-283-0668	2016	mousseline70@globetrotter.net
Administrateurs :	M.-Claude Gauvreau	418-876-2465	2015	mcgauvreau@hotmail.com
	Gaston Juneau	418-876-1445	2016	gastonjuneau@videotron.ca
	Rosario Marcotte	418-285-0382	2015	-----
	Réginald Blanchard	418-876-2092	2015	dumasblanchard@videotron.ca
	André Parent	418-656-0206	2016	aparent@videotron.ca
	Gilles parents	418-876-2435	2016	lw.gillesparent@yahoo.ca

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi : Fermé
Mardi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi : Fermé
Jeudi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi : Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00
Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert
du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville, (Québec) G0A 2R0

☎ 418-876-0000 📧 histoireneuville@globetrotter.net

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

Il en coûte 10 \$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville. Il en coûte 25\$ par année pour devenir membre associé (mécène) de la Société d'histoire de Neuville, et un reçu pour fins d'impôts lui est alors remis.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Rémi Morissette, Louise Robitaille, Claude Matte

Édition : Société d'histoire de Neuville

Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette

Impression : Imprimerie: Graphicolor, Donnacona

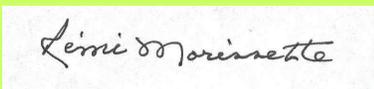


Convocation de l'assemblée générale annuelle

Par la présente, tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à son assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 5 juin 2015 à 19h00 heures à la salle Antoine Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville au 230, rue du Père-Rhéaume, à Neuville. Pour cette occasion, l'ordre du jour suggéré sera le suivant :

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de la réunion, mot de bienvenue et appel des présences.
- 2- Adoption de l'ordre du jour
- 3- Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 28 novembre 2014
- 4- Adoption du rapport du vérificateur et des états de revenus et dépenses au 31 décembre 2014 et production de l'état de compte de la caisse.
- 5- Adoption des états financiers au 30 mai 2015
- 6- Proposition pour nommer André Dubuc vérificateur des états financiers pour l'année 2015
- 7- Présentation du rapport du conseil d'administration et proposition d'accusé de réception du rapport
- 8- Période de questions
- 9- Élections :
Élection d'une ou d'un président d'élections.
Cinq postes sont ouverts pour les élections et sont actuellement occupés par les personnes rééligibles suivantes: Réginald Blanchard, Marie-Claude Gauvreau, Rosario Marcotte, Réal Michaud et Rémi Morissette,
- 10- Mot de la présidence
- 11- Clôture de la réunion



Rémi Morissette,

Président

La conférence est à heure fixe à 20h00.

GRIGNOTINES ET BREUVAGES SERONT SERVIS



**C'est le bon temps pour
partir, tous les astres
sont alignés et la
Société est en santé.**

Après 20 ans, dont 15 comme président, il est temps de donner la place à la relève. Non seulement l'âge me rattrape, mais la relève ne pourra jamais être meilleure qu'elle l'est actuellement. Ces dernières années, le conseil d'administration s'est enrichi de plusieurs personnes qui ont une expertise intéressante, qui sont plein d'énergie et qui sont prêtes à faire le saut et travailler avec ceux en place qui ont aussi une expertise et une expérience fort intéressantes.

Actuellement, la Société d'histoire de Neuville travaille sur un plan d'action pour les dix prochaines années. Ce plan d'action arrive à point nommé pour le conseil d'administration et pour celle ou celui qui prendra la relève à la présidence.

Je considère que ce plan d'action contribuera au dynamisme des prochains élus tout comme les plans d'action des deux dix années précédentes (1995 à 2005 et 2005 à 2015) l'ont fait.

Au moment de ma prise de retraite, j'avais choisi de participer à la fondation et à la survie d'une Société d'histoire pour Neuville. J'ai réalisé mon plan de retraite et j'en suis fier.

Je quitte donc avec une certaine fierté d'avoir livré la marchandise avec l'aide, tout au cours de ces vingt ans, des membres des conseils d'administration qui m'ont accompagné. Oui la Société d'histoire de Neuville ne fut pas l'affaire d'une personne mais de toute une équipe. J'en profite pour remercier toutes ces personnes avec qui j'ai travaillé pendant ces vingt années. Elles ont été les artisanes et artisans de cette réussite.

La population de Neuville est, selon moi, plus attachée à son patrimoine et la Société d'histoire y est pour quelque chose. Je pars heureux et avec satisfaction. Je crois que les assises de la société d'histoire sont solides et qu'elle est là pour longtemps. Je serai encore un compagnon et un membre de la Société d'histoire mais avec des responsabilités moindres hors du conseil d'administration.

Finalement je veux remercier toute la population de Neuville qui nous a accordé sa confiance pendant toutes ces années.

Rémi Morissette



Invitation gratuite à toutes et tous

Conférence sur le Régiment Carignan-Salières

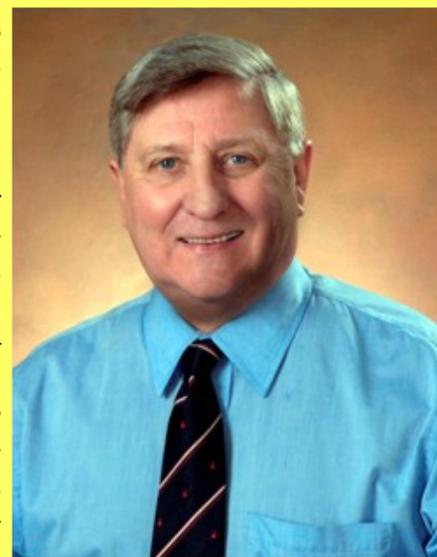
Quand :	Vendredi le 5 juin 2015
Où :	Salle Antoine Plamondon
Adresse :	Hôtel de Ville de Neuville 230, rue du Père-Rhéaume
Heure :	20 heures
Conférencier :	Marcel Fournier, historien réputé
Titre de la conférence :	L'itinéraire du régiment de Carignan depuis Marsal en Lorraine en France, jusqu'en Nouvelle-France (Canada)
Coût :	Entrée libre (gratuit)

Toute la population est invitée à cette conférence de l'historien réputé Marcel Fournier.

L'année 2015 marque le 350^e anniversaire de l'arrivée au Canada du célèbre régiment de Carignan-Salières. Pour commémorer cet anniversaire, l'historien et généalogiste Marcel Fournier propose une conférence sur l'histoire de ce régiment et son action en Nouvelle-France entre 1665 et 1668. Ce régiment est venu en Nouvelle-France pour mater les Iroquois qui voulaient que les français n'usurpent pas leur territoire et retournent en France.

Des quelque 1 300 militaires venus en Nouvelle-France en 1665, plus de 400 d'entre eux se sont établis au Canada au licenciement du régiment. De ce nombre, 285 se sont mariés au pays et ont laissé une nombreuse descendance jusqu'à nos jours, dont à Neuville.

Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, Marcel Fournier s'intéresse à l'histoire depuis 1970 et plus particulièrement à l'origine de nos ancêtres. Il est l'auteur d'une vingtaine de publications et d'une cinquantaine d'articles en histoire et en généalogie publiés dans différentes revues du Québec et de la France. Marcel Fournier a été président de la Société généalogique canadienne-française de 1999 à 2006. De 2006 à 2009, il a dirigé le Projet Montcalm sur les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France, publication honorée par le prix Robert-Prévost en 2011. Depuis 1998, il est le coordonnateur du Fichier Origine. Récipiendaire de plusieurs prix et distinctions dont le prix Archange-Godbout, il a été élu membre titulaire de l'Académie internationale de Généalogie à San Marino, en juin 2001. Marcel Fournier a reçu les insignes d'officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française le 10 juin 2010. En 2012, la Société des Dix lui décerne son prix annuel.





Claude Matte, président

1^{er} Rassemblement général des *Matte* d'Amérique

Le 8 et 9 août prochain, se tiendra dans la cité de Neuville le premier rassemblement des *Matte* d'Amérique.

Cette toute jeune Association comprend déjà plus de 50 membres. Ceux-ci invitent les *Matte* et amis à se joindre à eux pour fêter le 350^e anniversaire de l'arrivée de Nicolas *Matte* en Nouvelle-France.

Déjà des membres de l'Ouest Canadien et des États-Unis ont confirmé leur participation à cette activité familiale, dont vous ferez partie.

Le samedi 8 août se passera dans les murs de Neuville avec la visite guidée de l'église de Neuville, le dîner à la salle des Fêtes de Neuville, la visite de la terre ancestrale située au vignoble «Aux trois moulins» et le dévoilement de la plaque commémorative.

Le banquet et le feu d'artifice seront au Domaine Notre-Dame de Pont-Rouge.

Le dimanche, le déjeuner familial et l'assemblée générale clôturent cette première rencontre générale.

Vous avez plus d'info sur le site de l'Association :
famillematte.org ou mattefamily.org



Association des *Matte* d'Amérique

1^{er} rassemblement - Programmation 2015

Samedi 8 août 2015:

- 08 h 30 – 10 h 00 Accueil (Église de Neuville)
- 10 h 00 – 11 h 00 Visite guidée - Église de Neuville
- 11 h 00 – 13 h 00 Dîner (Salle des Fêtes - Ville de Neuville)
- 13 h 00 – 17 h 00 Visite guidée (autobus)

Visite terre ancestrale
Visite - Vignoble des Trois Moulins
Dévoilement du monument commémoratif

- 18 h 00 – 20 h 00 Banquet – Le Domaine Notre-Dame
- 21 h 30 Feux d'artifices (annulé en cas de pluie)

Dimanche 9 août 2015 :

- 9 h 00 – 10 h 30 Déjeuner cafétéria
- 10 h 30 – 12 h 00 Assemblée générale annuelle
- Clôture du rassemblement

Tarifs avant 1^{er} juillet 2015 :

- Adultes: 80\$ (repas inclus)
- Enfants : 5 à 13 ans : 40\$ (repas inclus)
- 5 ans et moins : gratuit

Tarifs après le 1^{er} juillet 2015 :

- Adultes: 100\$ (repas inclus)
- Enfants : 5 à 13 ans : 50\$ (repas inclus)

Pour inscription au banquet seulement::

Souper - banquet : 40\$ adulte
Enfants : 5 à 13 ans : 20\$

Souper – banquet : 60\$
Enfants : 5 à 13 ans : 40\$

Fiche d'inscription

Nom : _____ Prénom : _____ Téléphone _____ - _____ - _____
Adresse : _____ Ville : _____ Code Postal : _____ Montant:inclus: _____

Chèque seulement ET ENVOI POSTAL SEULEMENT: Association Matte d'Amérique, 224, rue Dupont, Pont-Rouge, Qué., G3H 1P1



Pouvez-vous identifier ces photos de Neuville?



82-H — RESTAURANT CHEZ ALEXIS — NEUVILLE, QUÉ.



Une ancienne résidente de Neuville nous raconte le parcours suivi par ses parents tout au cours de leur vie: Sylvio Robitaille et Cécile Rhéaume.

Par: Louise Robitaille Roy

Suite 2 du Chemin du Roy Vol 20 n° 2, automne 2014.

Ce second échec financier va les lancer dans une nouvelle aventure : un poste de nettoyage à Donnacona. Un voisin avait alors dit à mon père : « Hé! Sylvio, tu veux te transformer en chinois ? » Chose étrange, malgré leur inexpérience dans le domaine du nettoyage, ils sont arrivés faire un peu d'argent. Mais pour cela, ils ont du travailler très fort. Les semaines passant, papa et maman se sont mis tous les deux à ne plus pouvoir supporter l'odeur des produits de nettoyage. Alors ils n'ont pas eu d'autre choix que de vendre leur poste de nettoyage.

Après avoir tenté par tous les moyens de se sortir des difficultés financières dans lesquelles mes parents s'étaient retrouvés suite à la revente de l'hôtel Beurivage, leur avenir semblait aussi sombre qu'un ciel gris avant l'orage.

Avant de continuer cette histoire, je me dois de faire un aparté. Dans les années 1920, une grande partie des familles Coulombe et Blais, originaires de Saint-Édouard de Lotbinière, s'était exilée vers Manchester dans le Maine où le travail abondait. Mes parents allaient une fois par année visiter les nombreux cousins et cousines de ma mère aux USA. On y allait parfois en caravane de deux ou trois voitures. Lors de nos séjours là-bas, maman avait découvert les produits alimentaires en poudre telles que les gélamines aux fruits, les bases de soupe au poulet et au bœuf, la meringue... Au Québec, seuls les produits Lipton commençaient à être connus.

Après la vente du poste de nettoyage de Donnacona, papa a fait une dépression. Cette partie de notre vie reste assez nébuleuse dans ma mémoire. Pendant quelques temps maman a été absente de la maison. Combien de temps est-elle restée éloignée de nous? Je ne saurais le dire. Papa s'occupait de mon frère et moi. Nous vivions dans ce que nous avons appelé par la suite le chalet l'Hérault à l'entrée ouest du village de Neuville.

1990, Chalet l'Hérault, à Neuville, rénové et agrandi



Je me souviens qu'à cette époque nous allions souvent manger chez mon grand-père qui habitait avec sa sœur Rose-Anne. Une autre chose me revient en mémoire : nous étions toujours habillés à la dernière mode car tante Rose-Anne, qui avait des doigts de fée, nous faisait choisir dans le catalogue Eaton ou Dupuis et Frères, les modèles de robes, de manteaux et de pantalons que nous aimerions porter. Elle allait ensuite chercher à la Saint-Vincent de Paul les tissus



dont elle avait besoin pour confectionner nos vêtements. Seul inconvénient, les enfants du village reconnaissaient parfois les tissus des vêtements que leurs parents avaient donnés pour les pauvres.

Le retour de maman mit fin à la morosité qui s'était emparée de notre père depuis son départ. Ce fut le début d'une extraordinaire épopée familiale.

Mes parents avaient décidé de partir en affaires. Le ciel de leur vie avait retrouvé la luminosité du bonheur.

Mais avant de poser le premier geste de fondation de la fabrique de produits alimentaires les « *Concentrés Frontenac* », maman a tenu à se rendre à Montréal à l'Oratoire Saint-Joseph pour y assister aux neuf jours de prières qui précédaient la fête du saint.

La famille de papa habitait Lavaltrie et Montréal. Pour se rendre dans la métropole mes parents empruntaient la route numéro 2. Ils arrêtaient souvent au restaurant Pen-Mass à Trois-Rivières pour y manger un spaghetti italien, puis faisaient un arrêt à Lavaltrie dans la famille de papa. Mais à chaque fois qu'ils allaient dans la métropole, mes parents revenaient par la rive sud car maman avait une cousine religieuse chez les Clarisses de Saint-Hyacinthe. Clouée au lit par une maladie déformante des os, la cousine de maman a atrocement souffert pendant de nombreuses années. Ce 20 mars 1947 ne fit pas exception, mes parents sont revenus à Neuville en passant par la route numéro 9, simple route de campagne à l'époque. À quelques milles avant d'arriver à Saint-Hyacinthe, ils ont vu un vieil homme qui marchait en bordure de la route faire un faux pas et tomber. Mes parents se sont arrêtés. Papa a aidé l'homme à monter dans la voiture; ils l'ont reconduit chez lui à deux pas de là. Le pauvre homme s'était fait une entorse. Papa l'a soigné. Lors de sa chute, l'homme tenait à la main un poulet fraîchement déplumé.

Vous allez souper avec moi. Toi, ma fille, prépare nous ce poulet.

Pendant que maman s'affairait à préparer le souper, papa et son blessé ont jasé. Papa lui a raconté qu'ils arrivaient d'une neuvaine à Saint-Joseph et qu'ils comptaient partir en affaires dans les semaines suivantes.

Va en haut derrière le rideau de la fenêtre, tu verras une petite porte cachée dans le mur. Prends la boîte à cigares et apportes-la moi.

La boîte contenait des billets de banque. Combien? Je ne sais pas.

Prends cet argent. Tu me le rendras quand tu pourras et quelque chose me dit que cela ne prendra pas beaucoup de temps.



Quelques semaines plus tard, la construction d'une grande maison commençait sur un terrain à la sortie ouest du village, voisin de la ferme de Roméo et Germaine Hardy. Une maison toute en brique rouge. Je crois que c'était la seule maison du genre à Neuville à ce moment là. Jusqu'à ce que nous y emménagions, je ne pouvais croire que cette immense maison serait la nôtre. C'est aussi en 1947 que notre petite sœur Thérèse est née.



Mes parents ont travaillé très fort tout au long de leur vie, mais les deux premières années de leur industrie de produits alimentaires furent les plus difficiles. Tous les lundis matin papa prenait la route à l'aurore. Il a parcouru tout le Québec, région par région, emportant avec lui des échantillons de chacun des produits que maman fabriquait. Le vendredi soir, mon frère et moi, assis devant la fenêtre du boudoir, nous guettions l'apparition, tout en haut de la côte à Noreau, des deux phares rapprochés de la petite Studebaker de notre père. Lorsque papa prenait maman dans ses bras sans rien dire, cela voulait dire qu'il n'avait fait aucune vente. Puis un jour il est arrivé en souriant : il venait de faire sa première grosse vente dans une communauté religieuse de la région de La Tuque. Plus le temps passait, plus les semaines heureuses se multipliaient. Ce fut enfin le succès. Toute la famille de maman fut mise de la partie. Papa vendait, maman fabriquait, mes tantes et mes oncles empaquetaient, libellaient et parfois faisaient les livraisons dans la région de Québec et dans le comté de Portneuf. Je me souviens qu'à cette époque le sucre nous était livré dans des sacs de papier et s'agglomérait souvent en gros morceaux. Pour qu'il soit utilisable dans les recettes de gélatine aux fruits, il fallait passer les blocs de sucre sur de la moustiquaire. Maman passait souvent de longues heures, souvent la nuit, à préparer le sucre dont elle aurait besoin le lendemain.

Mes parents achetèrent leur premier camion de livraison. Maman qui s'occupait de nous trois et de la maison en plus de fabriquer les produits risquait l'épuisement : pour lui venir en aide, un commis ainsi qu'une aide-ménagère furent engagés. Malgré les commandes de plus en plus nombreuses, les dépenses inévitables à toute entreprise en expansion vinrent gruger une bonne partie des profits durement gagnés pendant les premiers mois de succès.

Un événement qui a marqué mon enfance se produisit alors. Monsieur Beaudry, un des propriétaires de Gauvreau-Beaudry, une maison qui vendait des textiles, de la laine et du fil, a téléphoné à papa pour lui dire qu'il avait commandé aux États-Unis un wagon d'écheveaux de laine, mais qu'il n'avait pas l'argent nécessaire pour le dédouanement de la marchandise.

Tu pourrais vendre la laine en même temps que tes produits.

Papa a trouvé l'idée bonne. Mais il n'avait pas l'argent non plus.

Venez les enfants, on va voir monsieur le curé.

Nous sommes allés au presbytère. Pendant que papa parlait avec le curé Doucet, sa ménagère nous a donné des galettes et un verre de lait. Nous sommes retournés à la maison avec l'argent et deux petits chatons dans un panier à fraises.

La compagnie de chemin de fer Canadian National a accepté que le wagon soit mis sur la voie d'évitement de la gare de Neuville. Les caisses contenant la laine ont été entreposées quelque part à Neuville, mais je ne me souviens plus où. Papa a commencé à vendre la laine en même temps que ses produits, mais il y eut un hic de taille. La laine était achetée par les communautés religieuses qui exigèrent qu'elle soit mise en boules. Vous vous rendez compte : mettre un wagon d'écheveaux de laine en boules. Il en fallait plus que cela pour décourager mes parents. Pendant des semaines, mes tantes Rita, Yvonne et Rose-Anne, Germaine Hardy, maman et moi avons roulé des centaines d'écheveaux de laine. Assise à califourchon sur une chaise, les bras appuyés sur le dossier, je tenais l'écheveau pendant que maman roulait. J'avais huit ans; cela m'amusaient de pouvoir rester avec les grandes personnes, mais il arrivait que je m'endorme. Mes poignets continuaient automatiquement le mouvement de va-et-vient qui permettait de laisser passer le brin de laine.

En vendant cette laine, mon père a remis son industrie à flot. Les commandes entraient de plus en plus nombreuses et de plus en plus volumineuses. Aussitôt mises sur le marché, les bases de soupes ont été très populaires. Les soupes en poudre se vendaient en baril de cinquante et cent livres. Il devenait évident que le sous-sol de notre maison ne



suffirait plus à l'entreposage. L'industrie devait déménager à Québec où se trouvaient la plupart de nos clients, car de nombreux restaurants achetaient les Concentrés Frontenac. J'aimais beaucoup accompagner papa lorsqu'il faisait ses livraisons le samedi. J'ai connu les arrières-cours du Baril d'Huîtres, de Chez Gérard, de chez Lévesque... En fait ces endroits étaient l'envers du décor des cuisines aseptisées des communautés religieuses et à plus d'un égard, comme vous pouvez l'imaginer. Au fait, pourquoi « Concentrés Frontenac »? Frontenac avait dit à l'émissaire du général Phipps : « *Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons.* » « Concentrés Frontenac » se voulait la réponse canadienne-française aux fabricants anglais de l'Ontario et des États-Unis. Mon père, fervent nationaliste, se faisait un devoir d'encourager les gens du Québec et de Québec, mais parfois il devait se résoudre à commander certaines matières premières en Ontario ou aux États-Unis. Un jour, il a téléphoné à Toronto pour commander deux cents livres d'oignons déshydratés. Bien que parfaitement bilingue, papa a demandé à parler à quelqu'un qui parlait français. On aurait pu lui répondre poliment qu'il n'y avait personne à ce moment là qui puisse lui répondre en français. Au lieu de cela, les gens de Toronto ont été très grossiers et se sont moqués de lui. Alors papa leur a dit, en anglais, que ses deux cent livres d'oignons, il les commanderait en Argentine même s'il devait les payer plus cher. Ce qu'il a fait. L'année suivante, il a eu un interlocuteur de langue française pour lui répondre.

Le déménagement à Giffard ne se fit pas sans heurts. D'abord nous, les enfants, ne voulions pas quitter Neuville, car nous y laissions notre parenté, notre grand-père, nos grandes-tantes Rose-Anne et Crescence, nos tantes et nos oncles, nos cousines et nos amis. Deuxièmement il fallait trouver un lieu de production en attendant la construction d'un édifice plus spacieux pour l'industrie. Mes parents se sont installés dans le sous-sol d'une maison sise au coin des rue Saint-Victorien et Montreuil. Ils travaillaient dans la moitié de la surface dont ils disposaient à Neuville. Ce fut une période très difficile pour eux. La grande foi de maman a toujours joué un grand rôle dans toutes les décisions importantes que mes parents devaient prendre. Les frères de maman, André qui était menuisier et Henri-Paul quincaillier habitaient Giffard. Maman aimait bien leur église paroissiale avec ses deux clochers encadrant une statue dorée du Sacré-Cœur ouvrant les bras. C'est pour cela que mes parents ont acheté un grand terrain juste au pied de la côte de la rue du Sanctuaire. Ils y ont bâti une immense maison, dont tout le sous-sol était occupé par l'industrie. Pendant ces neuf ou dix mois, nous vivions entassés à six plus une aide familiale dans un appartement de cinq pièces au deuxième étage d'une maison de la rue Saint-Victorien. Notre logement surplombait le chantier. Maman a fait elle-même les plans de l'industrie et de la maison, comme elle avait fait les plans de la maison de Neuville. Plus tard, elle fera aussi les plans de la maison de la rue Loyola, ceux de leur troisième bâtiment de production sur la rue Guyon ainsi que ceux de leur dernière maison de la rue Saint-Rédempteur; lors de cette dernière construction, elle avait alors soixante-dix ans. Maman faisait des plans très détaillés. Chaque armoire, et il y en avait beaucoup, chaque tiroir, avait sa raison d'être. Quel que soit l'objet, il avait son rangement quelque part dans la maison.

Une organisation rigoureuse de notre vie familiale permettait à maman de se libérer, physiquement du moins, de bien des tracas. Pendant quelques années nous avons eu jusqu'à trois aides ménagères, chacune ayant des tâches bien définies. Malgré ce personnel, nos parents exigeaient que nous fassions nos lits, le ménage de nos chambres et que nous lavions la vaisselle le soir. Lorsque nous revenions de l'école, maman quittait souvent son bureau pour venir prendre une collation avec nous dans la cuisine, puis chacun se retirait dans sa chambre pour étudier. Quand le souper était prêt, pas question de traîner dans nos chambres. La vaisselle faite, nous récitons le chapelet en famille. Tous les visiteurs, parents ou amis, devaient se joindre à nous. Patricia notre petite sœur, née alors que maman avait quarante-cinq ans, jouissait d'une grande tolérance de la part de nos parents. Papa s'assoit souvent dans un grand fauteuil au large dossier. Notre petite sœur montait sur le dossier, passait ses jambes autour du cou de papa et inventait toutes sortes de drôleries pour nous faire rire. Seul papa qui ne voyait pas les grimaces de Patricia gardait son sérieux jusqu'à ce que maman dise d'un ton sévère : « *Allons les enfants.* » avant d'éclater de rire à son tour. Nous avons une grande maison, heureusement, car elle était très souvent pleine à craquer de parents et d'amis. Bien des oblats de l'ouest canadien, amis du frère de maman qui était missionnaire en Alberta, préféraient notre maison à leur maison provinciale de Saint-Malo. À chaque année nos parents organisaient de nombreuses fêtes de famille : à Noël, au Jour de l'An, pour l'anniversaire des uns et des autres, sans oublier la très courue soirée de bridge de maman. La réussite sans la persévé-



rance est toujours vouée à l'échec. Mes parents ont travaillé sept jours par semaine pendant des années pour contrer l'arrivée sur le marché québécois de gros compétiteurs tels Foodcraft, Stafford, Nestlé, entre autres. Il y a eu de profonds creux de vagues. Est-ce la chance ou la grande foi de maman, mais à plusieurs reprises la solution est comme descendue du ciel. Un jour que mes parents jonglaient avec les chiffres de leurs finances, papa a reçu un appel d'un fabricant de confitures de Québec. Le scénario de la laine se répétait.

Encore une fois on a offert à papa, contre les coûts du dédouanement, un wagon réfrigéré contenant des fraises et des framboises. Quelle aventure pour mon père et oncle André le frère de maman !

Comment vais-je vous raconter cette histoire ? On ne pouvait tout de même pas faire cuire un wagon de fraises et de framboise dans notre cuisine.

À la demande de maman toutes les augustines de l'Hôtel-Dieu du Sacré Cœur où la sœur de maman était religieuse se sont mises en prière. Et croyez-le ou non encore une fois la solution est tombée du ciel.

Sur le bord de la rivière Saint-Charles, voisin de l'actuelle Galerie du Meuble au sud du pont Marie-de-l'Incarnation, il y avait une tannerie désaffectée. J'ai appris dernièrement qu'on y avait aussi fabriqué de la colle animale La supérieure des augustines de l'Hôtel-Dieu-du Sacré-Cœur savait qu'il y avait dans le bâtiment deux grosses cuves que l'on pouvait chauffer au gaz. Elle a transmis cette information à papa. Quelques jours plus tard papa louait le bâtiment.

Papa et oncle André ont entrepris de repolir les deux cuves jusqu'à ce que le métal redevienne brillant comme de l'argent poli. Puis, tout dans la salle, les murs, le plafond, le plancher, le vitrage, l'extérieur et l'intérieur des cuves fut aspergé d'un produit désinfectant, probablement de l'eau de javel. Enfin à l'aide de puissants boyaux d'arrosage fournis par la ville, tout fut rincé à grande eau. L'eau fut rejetée directement dans la rivière Saint-Charles par le système d'évacuation déjà en place du temps de l'ancienne tannerie. Pendant que les opérations de nettoyage se déroulaient, maman calculait les proportions de fruits, de sucre, de pectine et d'eau nécessaire pour faire les confitures. Des chaudières de fer blanc furent achetées, de nouvelles étiquettes furent imprimées au nom de « Produits 2000 » qui devenait une filiale des « Concentrés Frontenac ». Comble de chance, une voie ferrée d'évitement longeait la rivière Saint-Charles. Le wagon y fut conduit avec l'approbation du Canadian National, mais pour un temps limité.

Le moment venu, la production des produits en poudre fut interrompue pour quelques jours. Tous les employés et plusieurs membres de la famille ont travaillé en équipe presque jour et nuit pendant une dizaine de jours.

En attendant la mise en marché des confitures, papa avait négocié avec les abattoirs Legrade la location d'un de leurs locaux réfrigérés situés sur la rue Dalhousie dans le port de Québec. Notre père était d'un caractère très optimiste, ses sautes d'humeur extrêmement rares et ses colères encore plus rarissimes. Un soir revenant d'une journée particulièrement harassante, je l'ai entendu dire à maman : « *Maudit qu'elles sont lourdes ces chaudières.* » Devant l'ampleur de la tâche et l'effort que tous avaient fourni, il fut décidé d'accorder quelques jours de repos à tout le monde et ce malgré les commandes qui avaient continué d'entrer.

J'ai vécu dans la plus pure insouciance tous ces moments difficiles que traversaient mes parents. C'est avec une grande émotion que j'écris ces lignes car aujourd'hui tous ces souvenirs me chavirent le cœur.

Nous arrivons à une époque où la réussite financière des « Concentrés Frontenac » semblait vouloir se confirmer. Des voyageurs de commerce, comme ont les appelait, furent engagés pour seconder papa sur les routes de la province. Chacun avait son territoire qu'il visitait trois fois par année. Chacune de leurs visites était annoncée par la poste. Je me souviens d'avoir plié et mis dans des enveloppes, adressées à la machine à écrire, des centaines de lettres. J'aimais faire ce travail répétitif qui ne demandait aucune concentration et me reposait de mes études. Papa avait gardé pour lui le contact avec les clients les plus importants. Une secrétaire fut aussi engagée. Andrée Renault a secondé ma-



man pendant plus de vingt ans. Mes parents avaient le plus grand respect pour leurs employés qu'ils gardaient à leur service du premier jour jusqu'à leur retraite ou jusqu'à leur mariage. Nous étions tenus à la plus grande politesse à leur égard. À Noël mes parents leur donnaient de très beaux cadeaux; ils étaient très souvent invités aux nombreuses fêtes de famille que mes parents organisaient. Pour mener à bien notre vie de famille, nos études et nos travaux avaient planifié leur commerce, nos parents avaient planifié le fonctionnement de la maison, car tout se passait sous un même toit. L'industrie occupait tout le sous-sol de la maison; les bureaux avaient été aménagés dans deux pièces réservés à la vie familiale. Les études avaient la priorité sur tout. Chacun avait dans sa chambre un bureau où il pouvait faire ses devoirs en toute tranquillité. Quelques minutes avant le souper, maman faisait le tour de nos chambres pour vérifier si nos devoirs étaient faits et nos leçons apprises. Si tout était à sa convenance, nous avions quartier



rents organisaient. Pour de famille, nos études et nos travaux avaient planifié la maison, car tout se passait sous un même toit. L'industrie occupait tout le sous-sol de la maison; les bureaux avaient été aménagés dans deux pièces réservés à la vie familiale. Les études avaient la priorité sur sa chambre un bureau où il pouvait faire ses devoirs en toute tranquillité. Quelques minutes avant le souper, maman faisait le tour de nos chambres pour vérifier si nos devoirs étaient faits et nos leçons apprises. Si ce, nous avions quartier

Nous disposions d'une grande salle de jeu dont les armoires débordaient de jouets et de livres. Cette pièce s'ouvrait sur une grande galerie où nous pouvions jouer à l'extérieur. L'hiver papa nous faisait une immense patinoire et une glissoire dont la structure de bois devait être montée avant la première neige.

Au sous-sol, une pièce donnant directement sur la cour nous permettait de chausser nos patins et de suspendre nos habits de neige, de ranger nos skis, nos patins et nos traînes sauvages.

Nous étions des enfants très choyés. Papa disait : - *Ce n'est pas parce que le Bon Dieu a été bon pour nous que nos enfants deviendront des fainéants.*- Alors, nous devions faire nos lits le matin, ranger nos chambres et la salle de jeux et faire la vaisselle après le repas du soir. Si nous cassions une assiette papa disait : - *Ceux qui ne font rien ne font jamais de gaffes.*-

MAISON DE LA RUE DU SANCTUAIRE

La maison que vous voyez sur cette photo n'a rien à avoir avec celle que nous habitons en 1959. Notre maison avait du style. Construite en briques beige pâle elle s'ornait en façade d'un balcon et d'un magnifique escalier en fer forgé. Il n'y avait pas ces horribles auvents verts et cet éperon triangulaire qui cache l'élégante cheminée du foyer.

En 1954 une terrible épreuve a frappé notre famille. Mes deux petites sœurs, Thérèse et Marielle, attrapent la gale Cheyletiella d'un petit chat recueilli par une de nos tantes. Cette forme de gale est très contagieuse pour les humains. Après une fin de semaine passée chez notre tante, elles ont commencé à se gratter la tête. Mes parents ont d'abord pensé aux poux. Il n'y avait pas de poux mais de petites plaques blanchâtres sanguinolentes. On fit des shampoings et des désinfections au mercurochrome. Leur état empirait d'heure en heure, elles faisaient de la fièvre et commençaient à perdre leurs cheveux. Ce fut la panique. Mes parents les conduisirent à l'hôpital Civique. Les médecins ont immédiatement diagnostiqué la gale Cheyletiella. Thérèse et Marielle ont été hospitalisées pendant trois semaines à cause du danger de contagion et jusqu'à ce que l'acarien responsable de cette maladie soit complètement éradiqué de leur chevelure. Puis le médecin a dit à mes parents : « *Maintenant il n'y a plus que l'amour de parents pour faire ce je vais vous dire de faire.* » Commença alors une longue et douloureuse thérapie pour mes petites sœurs, mais aussi pour



mes parents, pour moi et mon frère et pour toute la famille et même pour tous les employés. À leur retour de l'hôpital, toute la tête de mes sœurs était couverte de plaies croutées où pointaient quelques cheveux épars. Chaque jour, à quatre heures, tout s'arrêtait dans la maison. Dans la salle de lavage, le meuble où était encastré le lavabo fut allongé d'un panneau amovible, ce qui permettait de coucher mes sœurs sur le dos, la tête au-dessus du lavabo. Papa soutenait leur tête en leur racontant des histoires pendant que maman versait de l'eau stérile sur les plaies pour ramollir les croûtes qu'elle enlevait par petits morceaux avec une pince à épiler. Souvent elles pleuraient; alors tout le monde pleurait avec elles. Il a fallu plusieurs semaines pour que leurs têtes retrouvent une peau saine, mais elles étaient chauves. Leurs cheveux allaient-ils repousser ? Heureusement oui. Un an plus tard elles avaient retrouvé leurs tresses.

Cet-année, à quarante- ma mère se enceinte. cin lui expli- cette gros- quait de danger sa du bébé à sa deuxiè-



te même l'âge de deux ans, retrouva Son méde- qua que sesse ris- mettre en vie et celle venir. Dès me gros-

se, maman avait commencé à présenter des réactions cutanées. À chacune de ses grossesses l'étendue des plaies augmentait. Cette dernière maternité fut la plus pénible. Maman a terminé sa cinquième et dernière grossesse enveloppée de bandages des pieds à la tête, ne pouvant s'alimenter qu'à l'aide d'une paille, car elle ne pouvait ouvrir la bouche à cause des plaies très douloureuses qui avaient fait boursouffler ses lèvres. Pendant quelques mois elle a continué de travailler normalement, mais aux environs du septième mois elle ne travaillait qu'en soirée et la nuit à l'abri des regards. Notre petite sœur est née le 31 mai 1955. Quelques jours plus tard les plaies avaient presque toutes disparu. Maman est revenue à la maison rayonnante de bonheur. Un ange rieur et espiègle nous avait été donné. Notre vie de famille reprit son cours, remplie des rires de Patricia, de notre insouciance d'enfants privilégiés et du travail acharné de nos parents.

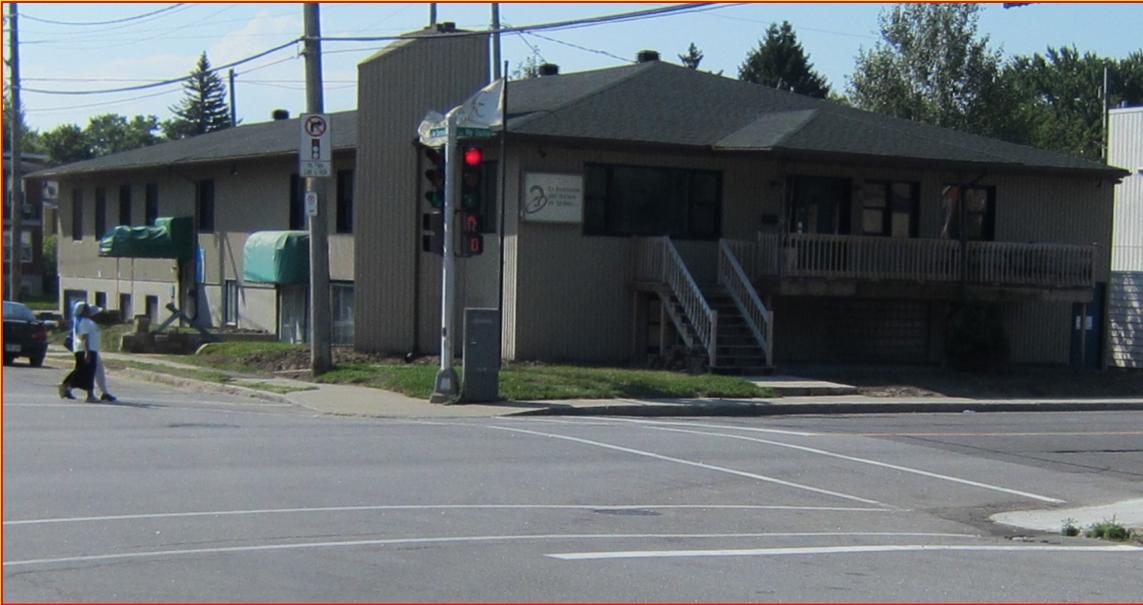
Les compétiteurs se faisaient de plus en plus nombreux : Food Kraft, Stafford, Nestlé, P-H Cantin. Les Concentrés Frontenac détenant alors une bonne part du marché des communautés religieuses et de nombreux restaurants partout dans la province. C'est alors que mes parents ont eu l'idée de développer le marché albertain. Pourquoi l'Alberta? Parce que les canadiens français y étaient nombreux et que beaucoup de communautés religieuses originaires du Québec s'occupaient des écoles et des hôpitaux. Papa avait fait sa marque dans le domaine de la production alimentaire en poudre en disant «**Nous sommes canadiens français. Achetez chez-nous.**» Et cela a très bien fonctionné dans ces années où ce n'était pas le très grand amour entre les anglais et les canadiens français du Québec et d'ailleurs au Canada. Papa est parti seul pour faire une tournée des institutions religieuses de l'Alberta. Son voyage fut marqué par bien des mésaventures, mais chaque semaine maman recevait de bonnes commandes.

Le bureau de Giffard ne suffisant plus à la tâche, il fut décidé d'ouvrir un bureau à Montréal sur la rue Frontenac ... comme par hasard.

Nos parents devaient s'absenter de plus en plus souvent : Montréal, Toronto, les Etats-Unis et parfois même Edmonton. Avant de partir, nous recevions les consignes d'usage. Au retour de l'école : collation puis études, souper à six heures, chapelet, détente et dodo à des heures prédéterminées selon notre âge. Il faut dire que les absences de nos parents étaient souvent marquées par quelques turbulences dans la gestion de nos activités et que nous en avons fait voir de toutes les couleurs à nos pauvres gardiennes qui faisaient de leur mieux pour maintenir l'ordre.



Dans ces années là, la maison ne désemplissait pas : famille, oblats de l'ouest canadien et amis de tous azimuts. Pour subvenir aux besoins de tout ce monde, papa achetait tout en grande quantité. Par exemple : les céréales Corn Flakes, Rice Krispies et All Bran étaient achetées en caisse de vingt-quatre boîtes; même chose pour le papier de



toilette et les papiers-mouchoirs. Lorsque la commande arrivait, pendant quelques jours nous étions autorisés à nous construire des maisons, des forts ou des chemins qui passaient par plusieurs pièces et que les adultes devaient respecter. Seule restriction, les boîtes de céréales devaient rester intactes. À l'occasion de Noël, nous étions aussi autorisés à faire des dessins à la craie sur les murs de la salle de jeu et plus tard, lorsque j'étudiais aux beaux-arts, l'autorisation s'est étendue à toute la maison. Une année papa a acheté les craies à ma place : résultat, il a dû faire repeindre la salle de jeu, la cuisine, la salle d'entrée et tout le grand corridor. Son seul commentaire fut : « *Je crois que l'an prochain je te laisserai acheter la craie.* »

En 1957, nos parents nous ont réservé une surprise de taille. Ils ont acheté l'une des plus anciennes maisons ancestrales de Neuville, la maison Bordeleau, ainsi que la totalité de la terre qui partait du fleuve jusqu'au rang Lomer où passait la voie ferrée du Canadian Pacifique. La maison, située à l'entrée est, de la rue des Érables, était dans un tel état de délabrement que les gens évitaient de passer devant, la nuit surtout. Nous l'appelions la maison aux fantômes.





MAISON BORDELEAU ACHETÉE EN 1957

Les vitres de la façade étaient toutes cassées, le crépi qui recouvrait les pierres de champs d'origine tombait en lambeaux, un merisier poussait sur plancher de terre battue de la cuisine d'été et avaient percé le toit. La maison était abandonnée depuis si longtemps que nous n'y avons trouvé aucune bestiole. Les gens du village trouvaient nos parents complètement fous d'acheter cette maison. Le premier été nous avons été autorisés à défoncer les murs à coups de marteau et de masse. Nous avons eu un plaisir fou. Nous étions certains que nous allions trouver un trésor. Nous avons fouillé partout dans la cave sur roc, dans le four à pain complètement défoncé et dans la vieille grange et nous avons trouvé des trésors : de la porcelaine et de la faïence sous la montée de la grange, un coffre rempli de cols blancs empesés et de corsets à baleines et un portrait en pied de Napoléon 1^{er} peint par Antoine Plamondon qui avait habité la maison un été.



Mon pays, mes amours 1961



Il a fallu deux ans à mes parents pour transformer une maison en ruine en une magnifique résidence d'été. Au rez-de-chaussée, il y avait une grande salle familiale dotée d'un très beau foyer fait avec les galets des rives du fleuve et un boudoir qui devint la salle de télévision. Une cuisine, moderne pour l'époque, remplaça l'ancienne cuisine d'été. Au deuxième étage, maman a réalisé le tour de force d'aménager sept chambres à coucher, toutes équipées de garde-robes et de tiroirs intégrés aux murs, une salle de bain complète, une lingerie et un débarras. Deux ans plus tard, un terrain de tennis fut aménagé sur l'emplacement de la grange. Derrière la maison, un grand terrain fut clôturé et papa acheta deux chevaux que mon frère et mes sœurs montaient avec beaucoup de témérité. Notre oncle André, le frère de maman, forgeron à ses heures, fabriqua une réplique du char que conduisait Charles Heston dans le film Ben-Hur. Quand le char descendait au village avec ses roues de fer, toute la paroisse le savait. Nous avons eu des chiens, des lapins, des chèvres et deux moutons que maman a baptisés Trudeau et Caouette. En mars 1961, un bout de terrain et un vieux restaurant situés dans la pointe entre la rue des Érables et la route 132 furent achetés pour la somme de deux mille dollars. En quelques semaines le restaurant fut transformé en un très sympathique magasin, Les Artisans. Le but de l'opération était de meubler nos heures d'oisiveté estivale. Maman a dû sillonner les routes du Québec pour s'approvisionner en sculptures et en tissage à Saint-Jean-Port-Joli, en céramique dans les Cantons-de-l'Est. Je dois dire qu'elle avait un flair extraordinaire pour découvrir des pièces uniques. Notre magasin fut pendant un temps une référence pour les œuvres des frères Bourgault et de monsieur Paré de Saint-Jean-Port-Joli.

À partir de 1966, j'étais mariée, mon frère et mes sœurs aux études. Nos séjours à Neuville se faisant plus rares, papa put enfin raser les Artisans pour s'ouvrir un large horizon sur le fleuve. En 1967, mes parents nous ont fait le cadeau d'une magnifique piscine et d'une grande barboteuse pour les petits-enfants qui s'annonçaient. Un terrain de golf miniature de neufs trous fut aménagé autour de la maison. La ferme « *Mon Pays, Mes Amours* » connut alors ses plus beaux étés. Nous pouvions coucher treize personnes dans la maison, plus deux dans l'annexe de la piscine. Le matin, vers six heures, nous entendions papa siffler autour de la piscine; il se baignait puis il entraînait pour nous faire du jus d'orange frais, faire cuire des œufs et du bacon et réchauffer les brioches à l'érable, quand il ne faisait pas des crêpes ou du pain doré. Comme nous avons été heureux à Neuville! Les petits-enfants de Cécile et Sylvio ont tous eu le bonheur de vivre les étés de leur enfance en toute liberté en profitant d'un terrain de jeu exceptionnel : piscine, boisé, ruisseau, plage Tous les soirs après le souper papa nous demandait de sortir les chaises berçantes sur la grande terrasse devant la maison. Nous y prenions le thé en regardant les falaises de Saint-Nicolas illuminées par le soleil couchant. Papa qui avait beaucoup voyagé au pays et à quelques reprises en Europe disait qu'il n'y avait pas plus bel endroit au monde que « *Mon Pays Mes Amours* » à Neuville.

Les Concentrés Frontenac continuaient de prospérer, mais vint un moment où le seul moyen de ne pas être dépassé et même éliminé par les concurrents fut d'aller sur le marché du détail. Cette décision impliquait de nouveaux investissements.

Il devenait évident qu'un agrandissement des espaces de production, des réserves des matières premières et des produits fabriqués était nécessaire. En quelques mois, je devrais peut-être dire quelques semaines, maman fit les plans de la nouvelle industrie et un terrain fut acheté sur la rue Guyon, toujours à Giffard; en même temps mes parents firent l'acquisition d'une nouvelle maison sur la rue Loyola, dont maman fit aussi les plans de rénovation. Un acheteur pour la maison de la rue du Sanctuaire fut trouvé, en l'occurrence le gouvernement provincial. En écrivant ces lignes je perds le fil exact des événements, car j'ai vraiment l'impression que tout se déroulait en même temps. Je crois que jamais mes parents n'avaient travaillé autant. La production continuait, maman s'occupait toujours du bureau tout en surveillant la construction de l'industrie et de la nouvelle maison. Je me souviens d'être allée plusieurs fois sur les deux chantiers pour balayer après le départ des ouvriers. Maman a toujours su ce qu'elle voulait et elle voyait grand. Je suis certaine qu'elle rêvait depuis longtemps de séparer l'industrie de leur maison privée.

Aucun architecte n'aurait pu élaborer des plans répondant aussi bien aux besoins de mes parents. De grands bureaux bien éclairés, une salle de repos pour les employés, une aire de production au plafond très haut, très bien ventilée, une salle de stockage de produits secs à l'abri de toute inondation, une pièce très fonctionnelle pour l'emballage



des produits et une autre pour l'étiquetage. Un jour, je me suis arrêtée à l'industrie avec mes deux petits. Tout était silencieux. J'ai surpris mes parents en train de se promener dans le bâtiment. Ils avaient l'air heureux, fiers et, quand j'y repense, émus aussi, car ils venaient de vivre une épreuve qui avait terni le bonheur qu'ils avaient d'emménager dans leurs nouveaux locaux.



INDUSTRIE DE LA RUE DE GUYON À GIFFARD

(suite au prochain numéro du *Chemin du Roy*, Vol 21 N° 2, automne 2015)

N'oubliez pas, c'est maintenant le temps de renouveler votre cotisation pour l'année 2015-1016! Merci c'est la meilleure manière d'appuyer la Société d'histoire de Neuville.



Une bâtisse à trois fonctions très différentes à Neuville

Par: Rémi Morissette



Eugène Hardy artisanat, souvenirs et sculptures sur bois, en 1973

(SUITE À LA PAGE SUIVANTE POUR LES AUTRES UTILISATIONS)



Accommodation Goguen de 1974 à 2008



Société d'histoire de Neuville depuis janvier 2009



Les 19 soldats du régiment Carignan-Salières à Neuville.

350^e anniversaire de l'arrivée du régiment Carignan-Salières en Nouvelle-France

Par: Rémi Morissette

En 1661, les Iroquois, particulièrement les Agniers, ont tout détruit par le feu sur la rive nord depuis le lac Champlain jusqu'à près de Québec, en représailles contre les français qui s'appropriaient leur territoire. Si bien qu'à la fin de 1664, la Nouvelle-France ne comptait plus que 2500 habitants approximativement. Le rêve d'établir au Canada une colonie devenait incertain pour ne pas dire improbable. Le roi de France, Louis XIV, décide alors d'envoyer un régiment de soldats pour pacifier le pays et mater les Iroquois. C'est l'arrivée du régiment de Carignan-Salières en 1665 qui renverse la donne. Ce n'est pas rien, 1300 soldats en armes pour combattre les Iroquois. Ce régiment en nombre constitue 50% des habitants de la Nouvelle-France. On combat les Iroquois au point d'anéantir presque complètement cette nation. La paix est donc revenue, le régiment est retourné en France non sans avoir laissé près de 400 soldats qui choisissent de demeurer en Nouvelle-France et qui marieront majoritairement des Filles du Roy. C'est ainsi que la Nouvelle-France est sauvée de la destruction. À Neuville, 19 soldats du régiment sont venus s'établir avec leur épouse, dont plusieurs Filles du Roy. Voici chacun d'eux et leur épouse à Neuville. C'est le début du peuplement de Neuville en 1667.

Antoine Bordeleau dit Laforêt

(Il marie Perrette Halier, une fille du Roy, et demeurent à Neuville)

Le 12 octobre 1668 Pasquier Nosny dit Larose vend sa terre de Neuville à Charles Morin. Ce contrat nous indique que sur la terre voisine est installé le « nommé Laforêt ci-devant soldat de la compagnie Petit » au régiment de Carignan-Salière. Ce Laforêt n'est autre qu'Antoine Bordeleau. Il arrive à Québec le 19 juin 1665 à bord du navire le *Vieux Simeon*. Il est confirmé à Neuville le 25 mai 1669 par Mgr de Laval. Il est originaire de Damierre-sur-Bourtonne, non loin de Saint-Jean d'Angély, évêché de La Rochelle en la province d'Aunis. où il a été baptisé le vendredi 22 décembre 1633. La 29 septembre 1669 il contracte mariage avec Perrette Hallier fille de Jean Hallier et de Barbe Marineau de la paroisse d'Égly archevêché de Paris. Le contrat nous apprend qu'il est le fils de feu Jean Bordeleau et de Marie Villain. Le mariage est célébré à Québec le 15 octobre suivant. De cette union naissent deux enfants

Le 30 mai 1672, le seigneur Jean-François Bourdon lui concède officiellement deux arpents de terre de front par quarante arpents de profondeur dans la seigneurie de Dombourg (Neuville), ce qui remplace du même coup l'acte passé le 20 mars 1667, Au recensement de 1681, il habite toujours Neuville et une vingtaine d'arpents de sa terre sont mise en valeur. Sa femme repasse en France à cette période et n'en revient jamais comme en fait foi un acte du notaire Roger en date du 19 août 1700. Cee jour là, avec le consentement de son gendre, Louis Croteau et de sa fille Marie-Louise, il fait don de sa terre et de ses biens à son fils Antoine qui s'engage à le garder jusqu'à la fin de ses jours et à lui verser 400 livres, ce qui équivalait à la moitié qui revient à sa mère dont on est sans nouvelle depuis vingt ans. Chargé d'années, l'acte de sépulture lui donne cent ans bien qu'il n'en a que quatre-vingt-trois. Il décède à Neuville où il est inhumé le 18 septembre 1717. Le couple Bordeleau-Hallier a eu deux enfants,





Antoine et Marie-Louise.

Jacques (Le) Brin dit LaPensée

(Il épouse Marie Malo, une fille du Roy, et demeurent à Neuville)

Il est le fils de Gilles Brin et de Marie Guilebon du bourg d'Ars, île de Ré, évêché de La Rochelle en la province d'Aunis (Charente-Maritime). Il décède le 14 et est inhumé le 16 février 1720 à Neuville alors qu'on le dit âgé de 75 ans. On lui donne 36 ans au recensement de 1681 à Neuville. Il arrive en Nouvelle-France le 30 juin 1665 comme soldat du régiment l'Allier (Carignan) comme soldat de la compagnie Berthier.

IL épouse Marie Malot, une Fille du Roy, le 24 septembre 1670 à Château-Richer après avoir signé un contrat de mariage le 7 septembre de la main du notaire Becquet. Marie Malot est la fille de Jacques Marlot et de Marie Carleur de Bailleul-Neuville, arrondissement de Dieppe, évêché de Rouen, en Normandie (Seine-Maritime). Elle décède à Neuville le 24 août 1714 à l'âge de 61 ans. Au recensement de 1681, on lui donne 40 ans. À ce même recensement, il semble bien qu'un enfant adoptif demeure avec le couple, Cet enfant se nomme Catherine Dureau et a onze ans. Le couple est sans postérité.



Antoine Bessière

(Il épouse Jeanne Croteau et il serait demeuré à Neuville selon nos informations)

Nous savons peu de chose d'Antoine Bessière, nous ne connaissons même pas son nom surnom de soldat. Il est le fils de Paul Bessière et de 'Étiennette Giivergue de ville et arrondissement de Villefranche-de Rouergue, évêché de Rodez (Aveyron).

Il est décédé le 19 et inhumé le 21 décembre 1708 à Saint-Nicolas et à ce moment on lui concède l'âge de 60 ans. Le recensement de 1681 à Neuville lui donne 30 ans. Il était domestique chez Jean Lepicq, aujourd'hui la terre d'Émilien Chabot. Au recensement de 1681, on déclare avoir 30 ans.

Antoine Bessières se marie le 26 novembre 1685 à Neuville à Jeanne Croteau, fille de Vincent et Jeanne Godequin. Le couple a eu 6 enfants. À l'année de son mariage, il est mentionné qu'il a 35 ans.

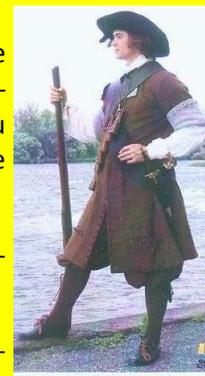
Louis Chiron

(Il épouse Marie Voguer, une fille du Roy, et demeurent à Neuville)

Il arrive à Québec le 19 juin 1665 à bord du navire le *Vieux Siméon*, comme soldat de la compagnie de *Chambly*. Il part de Québec le 26 juillet suivant pour aider à la construction du Fort Saint-Louis au rapt de du Richelieu. Il y cantonne pour l'hiver. Ayant obtenu son licenciement des troupes il s'engage au service de Charles Aubert de La Chesnaye pour lequel il travaille lors du recensement de 1667 à la Côte Sainte-Geneviève de Québec. Il s'établi à Neuville. Nous ne connaissons pas son surnom de soldat.

Fils de Pierre Chiron et de Marie Gorry, d'Angoulin évêché de La Rochelle en Aunis, il contracte mariage devant le notaire Duque, le mercredi 10 octobre 1669 avec Marie Voguer, fils de Paul

Voguer et d'Augustine Flocque de Sainte-Geneviève évêché de Senlis et l'épouse à Québec le 4 novembre suivant. De leur union naissent quatre enfants.





Le 22 juillet 1670 Pierre Bouvier taillandier de Québec lui loue pour trois ans une terre de trois arpents de superficie à la Pointe-aux-Tremble de Québec (Neuville) moyennant vingt-cinq minots de blé, six minots de pois et un «demy cent de choux et deux minots de navaux». Au recensement de 1681 il possède huit fusils et dix arpents de terre mis en valeur. C'est à Neuville qu'il décède le premier octobre 1715.

Jean Collet

(Il épouse Marguerite Éloy, fille du Roy à Neuville)

Jean Collet dit Bon Courage (Petit) est soldat de la compagnie du capitaine Petit. Il arrive à Québec le 19 juin 1665 à bord du navire le *Vieux-Siméon*. Il quitte Québec pour Chambly le 23 juillet suivant. Le 16 février 1668 il épouse à Montréal Jeanne Déchard, fille de Claude Déchard et de Jeanne Billard de Mézy-Moulins en Picardie. Le couple a cinq enfants. Il est le fils de Nicolas Collet et de Marguerite Julien du village D'Enguieu, proche de Gisors.



Il se fixe d'abord à Chambly où son épouse donne naissance à un enfant en 1669. Mais le premier octobre 1673, il achète de François Lanqueteau, au prix de 200 livres, une habitation de deux arpents de front avec maison à Champlain. Il échange cette habitation, le 8 décembre 1677, contre celle de même dimension avec maison appartenant à Pierre Juin à Batiscan. Au recensement de 1681, il possède un fusil, trois bêtes à cornes et six arpents de terre mis en valeur. Le 12 décembre 1682, les Jésuite lui donnent un nouveau titre officiel de sa concession à Batiscan. Son épouse étant décédée en couches le 6 août 1686, il contracte mariage devant le notaire de Méromont le 12 janvier 1687 avec Élisabeth Lefebvre, une fille du Roy et veuve de Félix Thunay et fille de feu Pierre Lefebvre et de Jeanne Anneau. Le 9 mars suivant il fait procéder à l'inventaire des biens de sa communauté avec Jeanne Deschard. Sa deuxième union sera de courte durée car Élisabeth Lefebvre décède à Batiscan le 10 septembre de la même année. Il épouse sa troisième épouse à Neuville, le 13 janvier 1688, Marguerite Éloy, veuve de Jean Cosset. De leur union naissent trois enfants. Il décède à Batiscan où il est inhumé le 12 septembre 1699. Outre d'avoir épousé Marguerite Éloy à Neuville, Jean Collet n'est jamais demeuré à Neuville.

Pierre Coquin dit Latournelle

(Épouse Catherine Beaudin, une fille du Roy et demeurent à Dombourg (Neuville))

Nous l'identifions au Latonnelle de la compagnie du capitaine Grandfontaine, arrivée à Québec le 19 août 1665 sur le navire l'*Aigle d'or*. Fils de René Coquin et d'Alice Fayel, de la paroisse Saint-Maclou de Rouen en Normandie, on le qualifie de tapissier volontaire lors du recensement de 1666. Il a donc obtenu son licenciement des Troupes. Le 28 février 1666, le sieur Jean-Baptiste Preuvet lui concède une terre de soixante arpents en superficie à Gaudarville.

Le 9 octobre 1671 il contracte mariage devant le notaire Becquel avec Catherine Beaudin, fille de feu Sébastien Beaudin et d'Hilaire Ledeslié, de la paroisse de St-Sévérin de Paris. Le contrat nous apprend le nom de ses parents. De leur union naissent dix enfants. Il se fixe dans la seigneurie de Dombourg, dès le 20 mars 1667 sur une terre de quatre-vingt arpents en superficie dont le front sur le fleuve est de deux arpents. Le seigneur Jean-François Boujrdon lui en remet les titres officiels le 31 mai 1672. Au recensement de 1681, il possède trois bêtes à cornes et quinze arpents de terre mis en valeur. Il décède à Neuville où il est inhumé le quatre octobre 1703. Sa veuve fait procéder à l'inventaire des biens par le notaire Chambalon le 2 juillet 1708. Il laisse des biens évalués à 1717 livres 17 sols et 7 deniers.





Jean Cosset

(Il épouse Marguerite Éloy, fille du Roy et il est inhumé à Neuville)

Jean Cosset dit le Poitevin fut soldat de la compagnie du capitaine Petit. Il arrive à Québec le 19 juin 1665 à bord du navire le *Vieux Siméon*. Domestique de Bertrand Chesnay sieur de Garenne sur la côte de Beaupré en 1667. Il contracte mariage devant le notaire Auber le 23 novembre de la même année avec Madeleine Plouard, fille de Michel Prouard et de Jeanne Fouquet de Neuville près proche de Dieppe en Normandie. Ce contrat est annulé par la suite. Il en contracte un second devant le notaire Auber le 12 février 1668 avec Marguerite Éloy fille de Jean Éloy et de Marguerite Fallaise de la paroisse Saint-Jacques de Dieppe en Normandie. De leur union sept enfants vont naître. Le contrat de mariage nous apprend qu'il est le fils de Jacques Cosset et de Renée Macouin de la paroisse de Saint-Hilaire-des-Loges évêché de Maollezais au Poitou. Il se fixe à L'Ange-Gardien.

Le 3 avril 1673, Denis Guyon lui loue pour trois ans sa terre de trois arpents et demi de front par une lieue et demie de profondeur à cet endroit. Au recensement de 1681, il se trouve dans la seigneurie de Bélair appartenant au seigneur de Neuville et il possède deux fusils, deux bêtes à cornes et six arpents de terre mis en valeur. Le 17 novembre 1673, Jean Toupin seigneur de Bélair lui concède une terre de 120 arpents en superficie dans sa seigneurie. On le dit alors habitant de la Pointe-aux Écu-reuils. C'est à cet endroit qu'il décède et est inhumé à Neuville le 13 novembre 1687. Sa veuve épouse Jean Collet en deuxième nocces à Neuville le 19 octobre 1688.



Léonard Debord

(Il épouse Françoise Millot une fille du Roy et demeurent à Neuville)

Léonard Debord arrive en Nouvelle-France le 30 juin 1665 comme soldat de la compagnie de Monteil du régiment de Carignan.

Nous avons peu d'information sur ce soldat. Contentons-nous de donner le peu que nous possédons. Il épousera en secondes nocces, le 30 septembre 1697, Violette-Françoise Millot après avoir contracté mariage le 19 septembre devant le notaire Roger. Vioterre-Françoise Millot est une Fille du Roy. Il avait épousé en premières nocces, une veuve, Anne Hayot. Violette-Françoise Millot était la veuve de René Mézeray qui s'était mariée à Neuville le 26 mai 1688. Violette-Françoise Millot décède à Neuville et y est inhumée le 5 avril 1703 à l'âge de 58 ans.

Pouvons-nous penser comme probable que l'épouse de Léonard Debord aurait demeuré à Neuville sur la terre qu'elle aurait hérité de son premier mari René Mézeray!

Jean Delastre dit Lajeunesse

(Il marie Marie Lefebvre, une fille du Roy et demeurent à Neuville)

Jean Delastre a aussi porté le nom de Jean Charles dit Lajeunesse, ce qui a apporté plusieurs confusions. Il fut soldat de la compagnie de Chambellée du régiment de Tracy. Le 20 mars 1667, il obtient de Jean Bourdon une concession de 3 arpents de front sur le fleuve par 40 arpents de profondeur. Le 30 mai 1672, il recevra l'acte notarié de cette concession de la part de Jean-François Bourdon alors devenu le seigneur suite au décès de son père Jean Bourdon. Si cet acte notarié est arrivé si tard après l'obtention de la concession c'est que les censitaires ont contesté le prix de 24 livres pour avoir le document. Ils trouvaient le montant vraiment exagéré. Finalement ils ont dû payer le somme. C'est le notaire Gilles Rogeot qui rédige les contrats.





Jean Delastre se marie à une fille du Roy, Marie Lefebvre, le 15 octobre 1669, quelques jours après son arrivée. Le couple avait signé un contrat de mariage la veille soit le 14 octobre. Marie Lefebvre est née vers 1641 selon le recensement de 1681 puisqu'elle donne 40 ans au recenseur. Elle était arrivée en Nouvelle-France à la fin de l'été 1669. Elle est la fille de Jacques Lefebvre et de Marguerite Canut de la paroisse de Saint-Vivien, archevêché de Rouen en Normandie. Elle ne sait pas lire ni signer. Elle amène au mariage une dot évaluée à 150 livres plus la contribution du roi de 50 livres.

Né en 1627, Jean Delastre est le fils de Laurent Delastre et de Françoise Martin de Saint-Nicolas, arrondissement de Calais, évêché de Boulogne en Picardie. Il se fait confirmer le 1 juin 1669 à Québec. Au recensement de 1681, il possède 1 fusil, 2 bêtes à cornes et 15 arpents de sa terre est mis en valeur. Le couple est suffisamment à l'aise pour bien vivre sans être dans l'opulence. Le couple n'aura pas d'enfant mais en adoptera un qu'il nommera Pierre qui est né vers 1675. Marie Lefebvre décède le 8 janvier 1693 à l'Hôtel-Dieu de Québec.



La terre occupée par le couple Delastre-Lefebvre est située aujourd'hui là où la maison de Suzanne D'Anjou et Pierre Fitback est située, au 96, route 138 à Neuville. De même, le Marais Léon-Provencher se trouve sur cette concession.

Louis Delisle

(Épouse Louise Desgranges, une fille du Roy et demeurent à Dombourg (Neuville))

Baptisé le 11 avril 1645 à Dompierre-en-Bray, archevêché de Rouen en Normandie, fils de Charles Delisle et de Marguerite Petit, il arrive à Québec le 19 juin 1665 à bord du navire le *Vieux Siméon* comme soldat de la compagnie du capitaine Petit. Le 20 mars 1667 il reçoit une terre dans la seigneurie de Dombourg. On le compte parmi les confirmés du fort Chambly, le 20 mai 1668. Il contracte mariage le 20 septembre 1669 devant le notaire Duque avec Marie Petit, fille de Pierre Petit et de Marguerite Blondeau, de la paroisse de Saint-Étienne-des-Grès de Paris. Ce contrat étant annulé, dès le lendemain il contracte à nouveau mariage devant le même notaire Duque avec Louise Desgranges, fille de Denis Desgranges et de Marguerite Jouanne de la paroisse de Brice archevêché de Paris. Le mariage est célébré dans la chapelle de Dombourg (Neuville) et enregistré à Québec le 15 octobre 1669. De leur union naissent dix enfants.

Il s'établit dans la seigneurie de Dombourg (Neuville) à compter du 20 mars 1667 sur une terre concédée par Jean Bourdon. Le seigneur Jean-François Bourdon lui remet le titre officiel le de sa concession de deux arpents de front sur le fleuve par quarante arpents de profondeur à cet endroit 30 mai 1772. Au recensement de 1681 il possède une arme à feu, sept bêtes à cornes et vingt arpents de terre mis en valeur. Le 7 septembre 1693 il vend à Charles Blanvert et Louise Proulx au nom de son gendre Jean Aide dit Créqui et de sa fille Catherine une terre leur appartenant à Champigny pour le prix de 800 livres. Il décède trois jours plus tard à l'Hôtel-Dieu de Québec et est inhumé le 10 septembre 1693.

Jacques Déry dit Larose

(Il épouse Marguerite Vitry, une fille du Roy, et demeurent à Dombourg (Neuville))

Il arrive à Québec le 19 août 1665, à bord du navire la Paix, comme soldat de la compagnie Colonelle. Le 2 septembre, il va participer à l'érection du fort Sainte-Thérèse le long de la rivière Richelieu et passe l'hiver 1666 à cet endroit, puis revient à Québec l'été suivant. Il obtient son licenciement des troupes et au recensement de 1667, travaille comme domestique de Charles Legardeur. Décidé à demeurer au pays, il se fait concéder une terre à Bourg-la-Reine et se fixe à cet endroit. Fils de Jacques Déry et de Jacquette Borde, de la paroisse de Vieure en Bourbonnais, archevêché de Bourges. Il contracte mariage devant le notaire Duque le 22 septembre 1669 avec Marguerite Vitry, fille de Samuel Vitry et de Marie de Liancourt, de leur union six enfants vont naître.



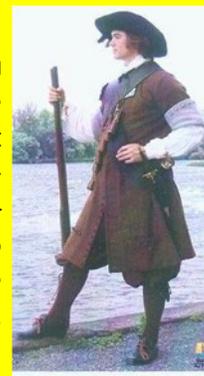


Le 29 mai 1672, Jacques La Rose lui loue pour trois ans, deux arpents de terre de front sur le bord de la rivière Saint-Charles. Il va ensuite s'établir à Dombourg (Neuville). Au recensement de 1681, il possède trois bêtes à cornes et douze arpents de terre mis en valeur. Le 24 juillet 1683, le seigneur Nicolas Dupont de Neuville lui remet le titre officiel de la concession de sa terre qui mesure deux arpents de front par quarante arpents de profondeur. Il termine ses jours à cet endroit et décède à Neuville où il est inhumé le 19 février 1709.

René Duverger

(Il épouse Marie-Madeleine Masse et demeurent à Dombourg (Neuville))

Il arrive à Québec le 19 juin 1665 sur le navire le *Vieux Siméon* comme soldat de la compagnie du capitaine Petit. Il passe un contrat de mariage devant le notaire Duquele le 14 octobre 1665 avec Anne Brunet. Mais ce contrat sera annulé. Cette volonté de se marier serait à l'origine de son licenciement hâtif des troupes. Le 20 mars 1667 le seigneur Jean Bourdon lui concède une terre dans sa seigneurie de Dombourg (Neuville). Fils de Nicolas Duverger et de Renée Bataille, de la paroisse de Saint-Germain de Poitiers au Poitou, il contracte de nouveau mariage devant le notaire Gilles Rageot le 16 juin 1667, avec Marie-Madeleine Masse, fille de Pierre Masse et de Marie Pinet. Aucun enfant ne naît de cette union. Il s'établit à Sillery où il se trouve lors des recensements de 1666 et 1667. Le 2 octobre 1667 le couple vend à René Chartier une terre à Sillery où il y a une maison et une grange. Le 3 décembre 1670, en compagnie du sieur Denis-Joseph D'Auteuil, de Laurent Casteau et de Louis Bonnedeau, il passe un marché avec l'intendant Jean Talon. Ils s'engagent à lui fournir et livrer, pour le 10 juin 1671, douze milles pieds de bois de cèdre de charpente propre à faire une palissade. Le 20 avril 1672, il vend son habitation à Jean Talon. Il décède en 1673 entre le 24 mai et le 21 septembre, date où le notaire Duquet procède à l'inventaire de ses biens.



Jean Fauconnet dit Lafleur

(Il épouse Marie Hattenville une fille du Roy et demeurent à Neuville)

Jean Fauconnet certainement arrivé en 1665 puisqu'il est un soldat du régiment de Carignan-Salières est né en 1636 et est le fils de Jean Fauconnet et d'Anne Carré de Saint-Paul, ville, arrondissement et évêché d'Orléans (Loiret). Il reçoit à Dombourg (Neuville) du seigneur Jean Bourdon, une concession de deux arpents de front sur le fleuve par 40 arpents de profondeur, le 20 mars 1667. Il recevra officiellement le contrat notarié de cette concession devant le notaire Gillis Rageot le 30 mai 1672.

Il signera un contrat de mariage, devant le notaire Romain Becquet, le 28 décembre 1670 avant son mariage célébré le 20 janvier 1671, à Québec, avec Marie Hattenville (Attenville) une Fille du Roy, fille de Vincent Hattenville et de Marguerite Duval de la paroisse de Saint-Eustache, ville et archevêché de Paris, Île-de-France. Marie Hattenville, arrivée en Nouvelle-France à la fin de l'été 1669, est née vers 1646 et aura six enfants de son mariage avec Jean Fauconnet alors que trois d'entre eux meurent en bas âge. Au moment de son mariage avec Jean-Fauconnet elle était veuve de Robert Senat. Elle perd ses maris rapidement et elle se mariera à quatre reprises. Au recensement de 1681, Jean Fauconnet a 1 fusil, 2 bêtes à cornes et 7 arpents de terre mis en valeur. La terre qu'il occupe est à l'est du 80, route 138, soit la terre voisine du barbier Jean-Paul Jobin. Jean Fauconnet décède à l'âge de 46 ans en 1682 à Neuville. Marie Hattenville se mariera à quatre reprises et décèdera à l'âge de 77 ans, à Boucherville, le 28 avril 1723.





Jacques Fournel dit Belisle

(Il épouse Louise-Madeleine Hubinet une fille du Roy, demeurent à Neuville)

Nous ne connaissons pas la date d'arrivée de Jacques Fournel en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Carignan-Salières, Non plus nous ne connaissons le navire sur lequel il a fait la traversée. Serait-il venu lui aussi en la colonie comme engagé puis à la venue du régiment s'est-il enrôlé pour épauler la défense de la colonie? Tout est possible, mais nous n'avons aucun document qui appuie cette hypothèse. Jacques est le fils de feu Nicolas Fournel et de Charlotte Prévost, de Saint-Sauveur, ville, arrondissement et évêché de Rouen en Normandie (Seine-Maritime).

En 1668, il loue pour deux ans avec d'autres compagnons les terres, le manoir seigneurial de Jean-François Bourdon et les autres bâtiments du domaine seigneurial. Il s'engage par la même occasion à remettre en état de fonctionner le moulin banal. L'un de ses compagnons est nul autre que le meunier Pierre Lafaye dit la Mouture. Ce moulin seigneurial avait été construit en février de la même année par Mathurin Morissette. Il avait déjà reçu la concession d'une terre le 20 mars 1667 dont le titre officiel lui fut remis le 30 mai 1672 par le notaire Gilles Rageot.

Jacques Fournel maria à Québec le 12 octobre 1671 Louise Hubinet dont le contrat de mariage avait été rédigé le 8 octobre devant le notaire Becquet. Louise Hubinet est la fille de Jean Hubinet et d'Aimée Roublot de Saint-Christophe, ville et arrondissement de Paris. Louis Hubinet était une fille du Roy. Le couple a 11 enfants, tous nés à Neuville. Son petit fils François Fournel perdra la vie, le 16 mai 1760, dans un combat contre deux frégates anglaises devant Neuville lors de la conquête. Au recensement de 1681 on lui donne 36 ans et le couple a 2 bêtes à cornes et 18 arpents de terre mis en valeur. Aujourd'hui, cette terre serait située au 1388, route 138, soit le terre de Guy Béland.

Louise Hubinet est inhumé à Neuville le 18 décembre 1702 à 53 ans. Quant à Jacques il est inhumé le 22 juin 1707 aussi à Neuville à l'âge de 65 ans. Outre les familles Fournel ou Fournelle, les familles Brière et Richard ont tous Jacques Fournel comme ancêtre.



Honoré Martel dit Lamontagne

(IL épouse Marguerite Lamirault et demeurent à Neuville)

Avec la compagnie de Berthier du régiment de l'Allier, Honoré Martel arrivent le 30 juin 1665 à l'âge de 33 ans. Il est le fils Jean Martel et Marie Duchesne de Saint-Eustache, ville et arrondissement de Paris. Il contracte mariage avec Marguerite Lamirault le 17 novembre marie à Québec le 26 novembre 1668 devant le notaire Becquet et se marie aussi à Québec le 26 novembre suivant.

Il acquiert de Charles Delorice une terre de deux arpents de front sur le fleuve par 40 arpents de profondeur le 16 octobre 1674 dans la seigneurie de Dombourg (Neuville). Cette concession est aux limites est de la seigneurie de Dombourg à quelques 140 mètres de la seigneurie de Maure. Honoré Martel avait le métier de scieur de bois.

Marguerite Lamirault est la fille de François Lamirault, cocher de la reine, et de Jeanne Clos de Saint-Germain l'Auxerrois, ville et arrondissement de Paris. Elle est une fille du Roy. Au recensement de 1681, Marguerite Lamirault se donne 36 ans. Elle est arrivée au pays à l'âge de 23 ans. Le couple Martel-Lamirault aura 14 enfants dont 6 sont nés à Neuville.

Marguerite Lamirault décède la première le 17 octobre 1706 à l'Hôtel-Dieu de Québec alors qu'elle a 62 ans déclarés. Honoré Martel pour sa part décède entre 1710 et 1714 à Québec.





René Meunier dit Laramé

(Il épouse Marguerite Charpentier, une fille du Roy, et demeurent à Neuville)

Soldat de la compagnie du capitaine La Motte, il arrive à Québec le 18 août 1665 à bord du navire *l'Aigle d'or*. Il est confirmé à Québec le 24 août suivant. Au licenciement des troupes en 1668, il demeure au pays. Fils de Jean Meunier et de Perrine La Caillerot dit Saint-Jean de Boupère, évêché de Luçon au Poitou. Il contracte mariage devant le notaire Leconte le 14 octobre 1668 avec Marguerite Charpentier, fille de François Charpentier et de Françoise Germain, de la paroisse de Saint-Nicolas de la ville de Meaux en Brie. Il l'épouse à Québec le 16 octobre 1668. De leur mariage naissent deux enfants.

Il s'établit à Neuville. Au recensement de 1681, il possède un fusil, deux bêtes à cornes et dix-huit arpents de terre mis en valeur. Il reçoit une terre du seigneur Nicolas Dupont de Neuville le 26 octobre 1683. Il décède à Neuville où il est inhumé le 22 septembre 1702

Simon Pleau dit Lafleur

(Il épouse Jeanne Constantineau et demeurent à Neuville)

Arrivé en 1665 tout comme ses compagnons soldats. Siméon Pleau est le fils d'Étienne Pleau et de Martine Audebert, de Notre-Dame de Châtillon-sur-Loire, arrondissement Mortagne et archevêché de Bourges (Loire). Aussi, comme plusieurs de ses compagnons il est confirmé à Québec. Pour lui, cette confirmation s'est déroulée le 23 avril 1669. Rappelons qu'il y a eu aussi à Neuville, des confirmations d'adultes par Mgr de Laval le 25 mai 1669. Simon s'établit définitivement à Neuville par l'obtention d'une terre de Gilles Jean. Cette terre a trois arpents de front sur le fleuve par 40 arpents de profondeur.



Simon se marie le 28 novembre 1680 à Neuville à Jeanne Constantineau, Jeanne a 14 ans et lui 39 ans lors de ce mariage étant né en 1641. Jeanne est la fille de Julien Constantineau et de Marie Langlois de l'Île de Ré. Arrondissement et évêché de La Rochelle en Anunis (Charente-Maritime). Le couple a 12 enfants. En 1681, lors du recensement, il a toujours cette terre de 3 arpents de front sur 40 arpents de profondeur. Le recensement le dit propriétaire, en cette même année, de deux vaches et de 10 arpents mis en valeur sur sa terre. Il vend sa terre en 1701 à Jean-Baptiste Hardy devant le notaire Chamballon.

Jeanne Constantineau décède à Neuville et est inhumée le 12 février 1707. Simon se retire chez son fils aîné Simon à Cap-Santé. Simon décède quatre années plus tard en octobre 1711 à Cap-Santé. La terre que le couple a occupé à Neuville est, aujourd'hui, celle de Jean-Louis Rochette et d'Anita Fiset et leurs successeurs Denis Rochette et Lyette Du Sablon, au 1629 route 138 à Neuville.

Michel Rognon dit Laroche

(Il épouse Marguerite Lamain, fille du Roy et demeurent à Neuville)

Soldat du régiment du Poitou de la compagnie de Montreuil du régiment de Carignan-Salières, Michel Rognon dit Laroche est le fils de Charles Laroche et de Geneviève Leparmentier de Saint-Germain Lauxerrois, ville et archevêché de Paris. Il arrive en Nouvelle-France le 30 juin 1665.

Il obtient une concession de trois arpents du seigneur Jean Bourdon le 20 mars 1667. Cette concession fut ratifiée devant le notaire Rageot le 30 mai 1672 par le nouveau seigneur de Dombourg Jean-François Bourdon. Il contracte mariage à Québec, le mercredi 3 septembre 1670, devant le notaire Becquet, avec, Marguerite Lamain, fille de Jacques Lamain et de Marguerite Deshaies de la paroisse Saint-Vivien de Rouen en Normandie. Le mariage a lieu le 14 septembre de la même année. De leur union naîtra six enfants, tous nés à Neuville. Marguerite Lamain est une Fille du Roy



née en 1656.

Au recensement de 1681 à Neuville, on donne à Michel Rognon 42 ans. À ce même recensement, le couple a 1 fusil, 3 bêtes à cornes et 12 arpents de terre mis en valeur. Les descendants de Michel Rognon ont porté le nom de Laroche et par la suite ils ont, pour une partie, porté le nom de Rochette. La concession que Michel Rognon a obtenue du seigneur était située, en 1681, la troisième en partant de l'est à la jonction avec la seigneurie de Maure (St-Augustin) et était enclavée entre Charles Davau à l'est et Honoré Martel à l'ouest.

Aujourd'hui, cette terre se trouverait sur l'habitation de Roger Rodrigue, au 39, route 138. Michel Rognon décède avant son épouse le 8 novembre et est inhumé le 10 novembre 1684 à Neuville. Marguerite Lamain prendra comme époux en secondes noces Pierre Mercier le 8 janvier 1685 à Neuville. Elle décédera après donation le 10 octobre 1714.

Nicolas Sylvestre dit Champagne (Il épouse Barbe Neveu et demeurent à Neuville)

Il arrive à Québec le 18 août 1665 à bord du navire l'Aigle d'or comme soldat de la compagnie du capitaine Grandfontaine. Fils de Nicolas Sylvestre et de Tanche Colson, de Pont-sur-Sène en Champagne, il épouse à Québec, le vingt août 1667, Barbe Neveu, baptisé à Québec le mercredi 3 décembre 1653, fille de Jean Neveu et d'Anne Ledet. De leur mariage naissent seize enfants. Il s'établit à Neuville. Le seigneur Jean-François Bourdon lui remet le titre officiel de concession de sa terre de deux arpents de front par quarante arpents de profondeur le 31 mai 1672, laquelle concession lui avait été remise par Jean Bourdon le 20 mars 1667. Au recensement de 1681, Nicolas Sylvestre possède un fusil, quatre bêtes à cornes et vingt arpents de terre mis en valeur. Le trois novembre 1686, il contracte une obligation de 145 livres 10 sols et 6 deniers envers Pierre Mesnier. Jacques Laramé lui vend une terre de quatre arpents de front par trente arpents de profondeur dans la seigneurie de Maure, le 17 avril 1694, au prix de 100 livres. Il y habite déjà depuis deux ans. Le 6 novembre 1703, il doit à Pierre Peire la somme de 104 livres pour des marchandises. Le premier juillet 1710, il vend à son fils François trois arpents de front de la terre qu'il détient dans la seigneurie de Maure, à condition d'être déchargé des 300 livres qu'il lui doit. Le 20 juin 1712, il loue pour neuf ans, sa terre de Neuville à son fils Jean, ainsi que les animaux, moyennant la moitié des gains et des «escrois». Sa fille Marie-Anne et son gendre André Content, le 8 juin 1714, lui donnent quittance de ce qu'il leur avait promis à leur contrat de mariage. Ses autres héritiers lui donnent également quittance le lendemain. Le 5 août suivant, avec l'assentiment de son épouse, ils font don de leurs biens meubles et immeubles à leurs fils Jean, âgé de vingt-six ans, à condition qu'il prenne soin d'eux jusqu'à leur décès. Le 17 février 1718, lui et son épouse renouvellent le don qu'ils ont fait de leurs biens à leur fils Jean qui promet de prendre soin d'eux jusqu'à leur décès. Il décède à Neuville où il est inhumé le 10 mars 1729. Son épouse décède cinq semaines plus tard et est inhumé le 18 avril suivant.



Sources :

CHARBONNEAU, Hubert, *Dictionnaire généalogie des familles du Québec des origines à 1730*, Programme de recherche en démographie historique (PRDH) Hubert Charbonneau, 1983, page 97, 131, 250, etc.

COSSETTE, Guy, membre #786, *Soldats du régiment Carignan établis à Neuville entre 1667 et 1681*, Le Chemin du Roy, Société d'histoire de Neuville. Vol. 16 No 2, automne 2010, pages 5 à 7

EN LIGNE

FORT-CHAMBLY, Lieu historique national du Canada, photo du Soldat du régiment de Carignan-Salières à Chambly de 1665 à 1668, Milène Dextraze, 2006.

GREFFE des notaires du régime français, tomes 2 et 3, concessions de terres par le seigneur Jean Bourdon le 20 mars 1667.

LANGLOIS, Michel, *Carignan-Salière, 1665-1668*. Éditions La maison des ancêtres, 2004, pages 238-239, 277,

ROULEAU, Marc, *Le terrier de Neuville 1665-2000*, cahier neuvillois No 17, Société d'histoire de Neuville, 2001

SULTE, Benjamin. Tome V, le recensement de 1681 à Dombourg (Neuville).



Corrections d'erreurs dans le Chemin du Roy, Vol 20 N°2

Aux pages 12 et 21, il faudrait remplacer «Annette» par «Antoinette»

À la page 13, les 6 premiers commerces ont été oubliés:

Rue des Érables

- 1.- Épicerie Parent (Ernest Parent, ±722 rue des Érables)
- 2.- Docteurs Jean-Marie Bourbeau, puis Charles Angers 729-2 rue des Érables)
- 3.- Boucherie Roby (Henri et Benoît Roby, 729-1 rue des Érables)
- 4.- Centrale de Québec téléphone-ancien Telus (Paul et Annette Morissette, 723 rue des Érables)
- 5.- Épicerie Côté (Albert Côté, 707 rue des Érables)
- 6.- Banque canadienne nationale, ±705 rue des Érables)

(La rédaction)

Membres associés qui consentent à verser une cotisation annuelle de 25 \$ pour aider la Société

Hubert Matte
514-529-7831

Yvon Matte
155, rue de l'Église
Donnacoona GOA 1T0

Sylvain Matton
351, rue Boulard
Trois-Rivières G8T 6N2

Robert Miller
97, route 138,
Neuville, GOA 2R0
418-876-2749

Lise Mineau (Sévigny)
121, route 362, Baie-St-Paul
G3Z 1R4 418-240-2333

Daniel Naurais
957, rue Mollière
St-Jean-Christostôme
G6Z 1H2 418-839-8351

Ivan Pagé, arpenteur-géo.
343, rue des Érables, Neuville
GOA 2R0 418-876-2233
ipage@videotron.ca

André Parent
1075, Gustave-Langelier
Québec G1Y 2J1

Lise Patenaude
2754, rue de Louisbourg
Québec G1W 1W5

Daniel Phaneuf
904, Impasse du Versant
Neuville GOA 2R0

Monique Plamondon
936, Avenue Murray, Québec
G1S 3B5 418-688-1344

Lilianne Plamondon

Jean-Pierre Proulx
4657, Victoria
Montréal H3W 2M9

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église
GOA 2R0 418-876-2626

Robert Rivest, pharmacien
578, route 138,
Neuville, GOA 2R0
418-876-2728

Martin Robitaille
14, rue Botrel
Lévis, G6V 2P6

Gilles Rochette & Fils
Excavation, terrassement
et déneigement
1243, route 138,
Neuville, GOA 2R0
418-876-2880

Louise Roy
3385, rue Guimond
Québec G1E 2H1

Salon Jean-Paul
Coiffure pour homme
80, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2328

Aimé Soulard
11, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2875

Guy Tanguay
154, rue des Sources
Neuville GOA 2R0

Ville de Neuville
230, rue du Père-Rhéaume
GOA 2R0 418-876-2280

Jacques Vézina

Merci à nos mécènes, membres associés (suite à la page suivante)



Société d'histoire de Neuville 1995-2015

Membres associés qui consentent à verser un montant de 25 \$ pour aider la Société d'histoire de Neuville.

Françoise Angers
Montréal

Gaby Angers
810, rue Vauquelin
Neuville GOA 2R0

Madeleine C. Angers

Henri-Louis Arsenault
751, rue Vauquelin
Neuville GOA 2R0

Daniel Beaudet
9308, W. Briardwood Dr
Franklin, Wisconsin 53132
USA, 414-235-4272

Marius Bédard

Marcelle Bélanger

Normand Bolduc,
151, rue de l'Estran
Neuville GOA 2R0

**Bouffard pneus et
mécanique,** 636, route 138
Neuville GOA 2R0,
418-876-2018

André Bureau
6653, 1^{re} Avenue, Montréal
H1Y 3B2 514-725-8570

Caisse populaire Desjardins
de Neuville, 757, rue des
Érables, Neuville, GOA 2R0
418-876-2838

Les Carrelages Portneuf
1232, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-3021

Roger Cloutier
7057, Chemin Benoît
Valcourt, JOE 2L0

Club Nautique Vauquelin
Bernard Rochefort
Commodore

Guy Côté, o.m.i.
215, Avenue des Oblats
Québec G1K 9A4

Marcel Côté
1141, rue Vauquelin
Neuville, 418-876-3012

Micheline Côté
En hommage à nos parents
Édith et Albert Côté

Yves Côté
8, Jardins Mérici, app.#405
Québec G1S 4N9

Luc Delisle
239, rue Delisle
Neuville GOA 2R0

Yvon Delisle
236, Marguerite-Bourgeois
Neuville, 418-876-2867

Louissette Drolet
En hommage à Rosa et
Maurice

Richard Drolet
229, route 138, Neuville,
GOA 2R0, 418-876-2997

Paul L. Doré
1581, Avenue Kent, Chambly,
J3L 2R7, 450-403-3298

André Dubuc
371, route 138, Neuville
À la mémoire des ancêtres
Jean Dubuc et
Françoise Larchevêque

Jean-Claude Duval
219, rue Belleau
Donnacona, G3M 0A7

Thérèse-Annette Faucher
340, Chemin Ste-Foy #401
Québec, G1S 2J3

Stanley P. Gauvreau, notaire
209, rue de l'Estran, Neuville
GOA 2R0 418-876-3616

Gaz-Bar Dépanneur SBL
1220, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2396

Jacques Gauvin
Hommage à mes ancêtres
Gauvin de Neuville

René Gignac
Québec

Françoise Gilbert
630, rue Seigneuriale
Neuville, GOA 2R0

Me André Godin
55, Place du Soleil, #102
Ile-des-Soeurs
Verdun H3E 1R2

Jean-Robert Gravel
803, rue Vauquelin, Neuville

Robert Grégoire
767, rue François Arteau
Québec, G1V 3G8

Sylvain Houle
5159, Rang du Bas-St-François
Laval, H7E 4P2

Interlude Champêtre
Atelier: cartes, colliers,
Cadeaux; Musée: boutons,
prières, photos.

Louise Poirier Ladouceur
48, rue Naud, Portneuf
GOA 2Y0 418-655-8583

Huguette Jackson/Dion
197, route 138
St-Augustin-de Desmaures
G3A 0G2

Bertrand Juneau
450, route Tessier, St-Augustin
G3A 0E4. 418-878-2477

Gaston Juneau
150-A, rue Dupont
Pont-Rouge,
G3H 1M2

Céline Laflamme
En hommage aux familles
Laflamme, Matte, Pagé
et Métivier

Monique Langlois-Paquet
748, route 365
Neuville GOA 2R0

Jules Larue
317, route 138
Neuville GOA 2R0

Denis Martel
3358, Jean-Cabot,
Ste-Foy, G1W 2R5

Armand Martin
499, rue des Érables
Neuville GOA 2R0

Claude Matte
Cap-Santé
En hommage aux premiers
ancêtres Nicolas Matte et
Madeleine Auvray

Claude Matte^{cm48}
Anc.-Lorette—Pont-Rouge
Ass. famille Matte d'Amérique
Association 418-873-2337

Denise Matte
4-66, rue Montambault
Deschambault,
GOA 1S0

Merci à nos membres associés mécènes; voir aussi la page précédente